

EXPLIQUER UN TEXTE



Pour expliquer un texte, il faut d'abord le comprendre « littéralement ». Inutile de chercher ailleurs que dans des neurones solidement connectés, un peu de culture philosophique et l'exercice de votre raison. Il faut un niveau de maîtrise de la langue suffisant. Si vous ne l'avez pas, il faut l'acquérir d'urgence ou vous reconvertir, on a besoin de plombiers et d'ébénistes. Si on vous a raconté que la méthode suffit à tout et que vous en manquez, on vous a menti, c'est tout.

Baruch Spinoza, *L'Éthique*

La plupart (des hommes) **semblent croire** qu'ils sont libres dans la mesure où il leur est permis d'obéir à leurs penchants, et qu'ils abandonnent de leur indépendance dans la mesure où ils sont tenus de vivre selon la prescription de la loi divine. La moralité donc, et la religion, et, sans restriction, tout ce qui se rapporte à la force d'âme, ils les prennent pour des fardeaux qu'ils espèrent déposer après la mort, pour recevoir le prix de la servitude, à savoir de la moralité et de la religion; et ce n'est pas cet espoir seul, mais aussi, et surtout la crainte d'être punis par d'horribles supplices après la mort, qui les poussent à vivre selon la prescription de la loi divine, autant que le permettent **leur petitesse et leur âme impuissante**. Et si les hommes n'avaient pas cet espoir et cette crainte, s'ils croyaient au contraire que les esprits périssent avec le corps et qu'il ne reste aux malheureux épuisés par le fardeau de la moralité aucune survie, ils reviendraient à leurs naturels, voudraient tout gouverner selon leurs penchants et obéir à la fortune plutôt qu'à eux-mêmes. Ce qui ne me paraît pas moins absurde que si un homme, parce qu'il ne croit pas pouvoir nourrir éternellement son corps de bons aliments, préférerait se saturer de poisons mortels: ou bien, parce qu'il voit que l'esprit n'est pas éternel ou immortel, préfère être dément et vivre sans la Raison : absurdité telle qu'elle mérite à peine d'être relevée.

COMPOSITION DU TEXTE

Trois étapes de la démonstration. Les hommes se croient libres parce qu'ils renoncent à suivre leur penchants pour vivre selon la loi divine. La morale et la religion sont des fardeaux qu'ils aspirent à déposer.

Sans cette crainte, les hommes suivraient simplement leurs penchants naturels.

Il n'y a pour Spinoza pas de liberté possible, puisque la liberté implique le libre consentement.

Le problème est que la loi morale ou religieuse est présentée comme arbitraire. Il faut admettre chez Spinoza la haine de la religion (à commencer par la haine de la sienne, il était juif).

ELEMENTS D'EXPLICATION

L'idée centrale de Spinoza est simple : la moralité et la religion constituent des freins aux penchants « naturels » des hommes ; sans elles, ils se livreraient à leurs penchants, qui n'ont rien de bien reluisants. La morale et la religion constituent donc une servitude, mais elles sont des servitudes nécessaires, sans lesquelles la vie sociale même serait rendue difficile. Elles ne sont acceptées qu'à cause de la peur de l'au-delà et des châtiments qui assortissent une vie en dehors du respect de la loi divine.

L'homme ne suit pas la loi pour elle-même, autrement dit librement mais sous la contrainte et la peur. Rien de révoltant à cela au demeurant comme le souligne l'analogie des dernières lignes. Quelque peu obscure.

La vision de l'homme de Spinoza est empreinte d'un profond pessimisme et même d'un certain mépris : « leur petitesse et leur âme impuissante ». Il tient les hommes pour des esclaves sous la férule de la religion.

Mais ce n'est pas seulement la crainte qui meut les hommes à se soumettre à la loi morale, c'est aussi l'espérance. Non pas de la vie éternelle mais de déposer le fardeau que représente la soumission aux prescriptions divines, dont seule la mort les libérera. Sans cet espoir, ils renonceraient immédiatement à régler leur vie selon les lois divines pour suivre les instincts hédonistes fonciers. Ainsi la religion comme la morale fonctionnent comme des verrous utiles pour juguler les mauvais penchants humains.

Ces penchants ne sont d'ailleurs ni décrits ni analysés. Spinoza se contente de souligner que les hommes obéiraient à la fortune (au sort, au hasard) plutôt qu'à eux-mêmes. Autrement dit, les hommes seraient livrés soit à leurs penchants, soit au hasard.

Le problème qui se pose n'est pas celui de la nature de la loi, mais celui de la liberté. Peut-on se considérer comme un homme libre si l'on obéit à la loi morale par peur du châtiment ou dans l'espérance de la récompense ? La liberté pour Spinoza est une « croyance ».

L'ATHEISME DE SPINOZA

On a beaucoup glosé sur l'athéisme de Spinoza. Le texte reflète sa haine de la religion, entendue comme loi contraignante et arbitraire. Mais sa vision traduit un grand mépris des croyants.

Les contours de l'aporie sont en quelque sorte dessinés. Un monde où chacun se livrerait à ses propres désirs serait inhabitable. Même si cela n'est pas formulé, l'idée affleure. La morale et la religion sont en quelque sorte un mal nécessaire compte tenu de l'impuissance de l'âme humaine devant quoi ? La liberté ? Mais la liberté humaine est-elle encore concevable dans ce régime de la pensée ?

C'est le régime de la pensée moderne.

